

Appoliana

"OH DIEU !" Je bondis sur le côté et de justesse la grande voiture à cheval.

"Fais attention à". Il s'est arrêté quand il m'a vu. Nous nous sommes regardés fixement jusqu'à ce qu'il disparaisse au coin de la rue. Je suis restée figée sur place et n'ai pu reprendre mes esprits que lorsque le bruit des sabots s'est atténué jusqu'à disparaître complètement.

"Appoliana ! Les pommes ne vont pas se vendre toutes seules", ai-je entendu ma mère me crier dessus. Je me suis retournée et j'ai remarqué la longue file d'attente derrière notre stand de pommes. "J'arrive", répondis-je en me glissant précipitamment derrière le comptoir.

11 mois plus tard

Je me suis redressée dans mon lit et j'ai regardé l'horloge du clocher par la fenêtre. Heureusement que c'était la pleine lune, sinon je n'aurais pas pu voir les chiffres écrits en lettres courbes sur le cadran à hauteur d'homme. C'était l'heure. J'ai rabattu la couverture sur le côté et j'ai rapidement enfilé une veste avant de diriger vers l'escalier sur la pointe des pieds, en passant devant mes parents endormis. Je m'arrêtais à chaque marche pour m'assurer que personne ne m'entendait. Les planches grinçaient lorsque j'essayais de me faufiler discrètement hors de la porte d'entrée, que je laissais tomber doucement dans la serrure. Je tendis oreille un instant, mais rien bougeait dans la maison. Tout restait silencieux. Je fermai les yeux et respirai encore une fois profondément avant de m'éclipser discrètement pour tourner dans la prochaine ruelle. Anselm m'y attendait déjà avec impatience. Dès que



Quand je l'ai vu, tous mes soucis se sont envolés et je n'ai pas pu retenir mon sourire malgré la gravité de la situation.

Anselm

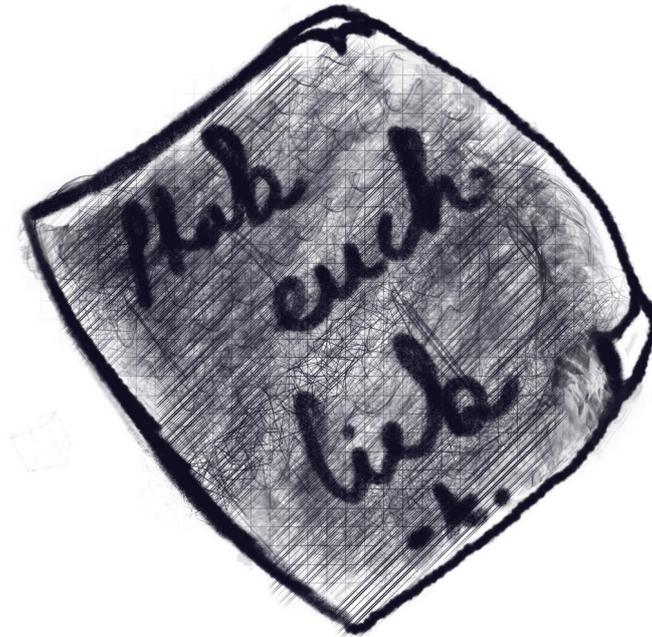
Cela faisait un moment que j'étais dehors et le froid commençait à s'insinuer sous ma robe. La lune était haute dans le ciel nocturne et éclairait l'étroite ruelle, c'est pourquoi je me pressais encore plus près du mur de la maison pour ne pas être vu. Elle devrait arriver d'un moment à l'autre. Pourvu qu'elle ne soit pas découverte ! Et si le veilleur de nuit l'arrêtait ? Et si on se faisait repérer ? Mais une silhouette sombre a surgi au coin de la rue. J'ai hésité. Mon cœur battait la chamade. Quand je l'ai reconnue, un poids m'est tombé sur le cœur. "Appoliana", ai-je murmuré de manière à peine audible. Elle se mit à sourire et je ne pus m'empêcher de lui rendre la pareille. Je l'ai prise dans mes bras et l'ai attirée contre moi dans l'ombre. Mon cœur battait toujours la chamade. Si on nous voyait ensemble, nous serions condamnés. "On était d'accord pour demain soir ?", ai-je demandé doucement. Elle a hoché la tête. "Bien sûr, j'ai déjà commencé à emballer le strict nécessaire". "Bon, alors..." Je m'arrêtai soudain. Appoliana me regarda d'un air interrogateur. "Qu'est-ce que...", commença-t-elle. Je plaquai ma main contre sa bouche et la tirai vers le bas. "Chut", je posai mon doigt sur ses lèvres. C'était à nouveau le cas : un léger bruissement au bout de la ruelle. Quelqu'un nous avait-il écoutés ? "Razza !" Appoliana et moi tournâmes brusquement la tête sur le côté. Je plissai les yeux pour essayer de distinguer quelque chose dans l'obscurité. Quelque chose a bougé et a surgi de l'ombre. "Aaargh", a fait Appoliana en accrochant ses doigts à mon bras supérieur. C'est alors que nous avons vu ce qui nous avait tant effrayés. "Un chat ?!", a chuchoté Appoliana. Elle s'est mise à ricaner et je n'ai pu que secouer la tête. "Qu'est-ce que tu voulais dire ?", demanda-t-elle alors que nous restions là un moment, essayant de nous remettre les idées en place. "Nous nous retrouverons demain devant les murs de la ville, à la porte est. J'attendrai là-bas avec deux chevaux, d'accord ?" "si nous nous faisons prendre ?" "Nous ne le ferons pas, c'est notre seule chance et nous la saisirons". "Mais..." "Nous



y ! confiance". Elle a dégluti et m'a . Je compris à son regard qu'elle était maintenant plus rassurée et qu'elle comptait entièrement sur moi.

Appoliana

Sur mon dos, le vieux sac de marin de mon père, rempli à ras bord de tout ce que je considérais comme important et utile, je me tenais devant la porte d'entrée, emmitouflée dans mes vêtements les plus chauds. Cette porte avait déjà vécu tant de choses, tant de belles mais aussi de terribles, et elle était toujours là, sur ses gonds. La peinture s'écaillait. Je l'ai touchée et j'ai repensé à tous les moments que j'avais passés dans cette maison, à toutes les larmes que j'avais versées de rire mais aussi de tristesse. J'ai repensé à la fois où, enfant, j'avais joué assis sur le seuil de la porte et j'ai souri. Puis mon visage s'est assombri lorsque j'ai continué à penser à mon père et à ma mère qui me criaient dessus parce que je jouais et ne travaillais pas. Jamais je n'aurais pensé que ce moment, cet adieu, serait si difficile pour moi. D'une certaine manière, il semblait je les aimais, mes parents. Une larme a roulé sur ma joue. J'entrai silencieusement dans la chambre de mes parents, la porte était ouverte. Ils étaient tous les deux allongés et dormaient profondément. Sur le sol, il y avait un morceau de vieux tract. Je l'ai pris et j'ai écrit un petit message avec un vieux morceau de charbon de bois que j'avais sorti du four. Puis je me suis glissé tout droit vers la porte et je l'ai refermée derrière moi. Je jetai encore une fois un regard en arrière. J'allais maintenant laisser tout cela derrière moi, j'allais commencer une nouvelle vie en liberté. C'est dans cet état d'esprit que je me suis mis en route pour rejoindre Anselm.



Anselm

La voilà qui arrive. Elle avait réussi. Je voyais qu'elle ressentait la peur et l'espoir en même temps. Tout comme moi. Je me forçais à sourire pour la rassurer. Après nous être saluées, nous avons tout rangé dans les sacoches de la selle et j'ai aidé Appoliana à monter en selle. Puis nous sommes parties au trot. D'abord à un rythme tranquille, puis nous avons accéléré. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi libre et je voyais enfin Appoliana rire de tout son cœur depuis des lustres. Enfin, la partie de cache-cache était terminée, enfin presque.

Au bout de quelques heures, lorsque j'ai remarqué qu'Appoliana tombait presque de son cheval à cause de la fatigue et que mes yeux ne cessaient de se fermer, nous avons décidé d'établir notre campement afin de pouvoir dormir au moins quelques heures avant le lever du soleil.

Pendant ce temps, chez Anselm...

"Señor Martín, puis-je entrer ? Le petit déjeuner est servi. Señor Martín, êtes-vous là ?" La servante était étonnée. Elle n'avait encore jamais vu cela. frappa une nouvelle fois avant d'abaisser prudemment la poignée et de passer la tête par l'entrebâillement de la porte. Mais le lit était vide. Désespérée, elle regarda autour d'elle et découvrit la fenêtre ouverte. Elle regarda dehors et vit la rosée qui s'étendait de la fenêtre jusqu'à la cour. "Oh, mon Dieu, j'espère qu'il ne lui est rien arrivé !" Elle courut immédiatement vers son père qui l'attendait déjà impatientement à table. "Où est donc le garçon ? Anselm n'a rien d'autre à faire que de faire des bêtises !", grommela-t-il avec colère. "Il, il...", balbutia la servante. "Chérie, qu'est-ce qui se passe ?", intervint alors la mère d'Anselm, condescendante. "Il a disparu, par la fenêtre", répondit la servante. "Quoi ? Anselm a disparu ?!" Furieux, le père se leva d'un bond. "Ce garçon ne sert à rien, il est pourtant issu d'une famille de commerçants espagnols aussi prestigieuse que nous tous. C'est vraiment une honte", se plaignit sa mère. Le señor Martín se mit à courir dans la salle à manger, furieux.

"Qu'est-ce que nous avons pris sur nous ? Le long et pénible voyage depuis notre belle Madrid jusqu'à ce trou froid appelé Anvers. Nous avons l'occasion unique de faire prospérer le commerce au nom de notre roi d'Espagne bien-aimé. Ce que j'aurais réussi à faire en un rien de temps grâce à mes talents de diplomate et à ton fils et son flair pour les bonnes affaires". Il s'arracha les cheveux : "Qu'on le immédiatement dans tout Anvers. Et vite !", hurla-t-il en tapant du poing sur la table, faisant claquer la porcelaine fine. Aussitôt, ses meilleurs hommes partirent à la recherche d'Anselme. Ils firent le tour des maisons, demandant si quelqu'un avait entendu ou vu quelque chose. Mais Anselme restait introuvable. "C'est la dernière maison et nous n'avons toujours aucune piste", cria l'un des hommes. Il descendit et se retrouva devant la porte, qui avait besoin d'un coup de peinture depuis longtemps, raison pour laquelle la peinture s'écaillait déjà.

Pendant ce temps chez les Van der Merg

"Viens manger", dit le père d'Appoliana à sa femme d'un air féroce. "Je viens déjà. Mais où est Appoliana ?", murmura-t-elle, "Je ne sais pas, elle doit venir elle-même. Nous devons toujours aller la chercher, pourquoi n'arrive-t-elle pas à dormir toute la nuit, elle ne serait pas si fatiguée le matin !" On frappa à la porte. "C'est qui, si tôt ?", grommela la mère d'Appoliana en se dirigeant vers la porte. "Bonjour ! Oh !", dit la mère d'Appoliana. "Bonjour, le señor Martín, le marchand espagnol, nous envoie. Son fils a disparu et maintenant nous allons de maison en maison pour demander aux habitants s'ils ont remarqué quelque chose". "Très bien, entrez. Nous étions sur le point de manger", répondit-elle. "Qui est là ?", cria le père d'Appoliana en s'approchant de l'entrée. "Nous cherchons Anselm Martín", expliqua l'homme à propos de cette visite inattendue. "Nous n'avons pas vu le jeune Monsieur Martín", dit le père pensif en se grattant le menton. "Appoliana, viens enfin manger !", s'exclama la mère. "Ah, ils ont une autre fille ?", demanda l'un des hommes qui cherchaient. "Oui", répondit la mère. "Je vais aller voir ce qui la retient". Elle monta les escaliers à pas de loup et frappa à la porte avec ses poings. "Appoliana, où ?" Elle ouvrit la porte et sursauta : "Elle est partie, elle est partie", hurla sa mère en dévalant les escaliers en tapant. "Quoi ? Ce n'est pas possible", s'écria le père en se précipitant dans sa chambre. Mais le lit était vraiment vide. "Où est-elle passée ? Ce n'est pas . Et mon sac marin a disparu aussi, ainsi que toutes ses affaires. Qu'est-ce qu'on va faire ?" "Calmez-vous", dit l'homme en se voulant rassurant, "je vais tout de suite transmettre cela au Señor Martín. Peut-être y a-t-il un lien quelconque entre les deux disparus". "Merci, mais quel lien pourrait-il y avoir ? Nous sommes pauvres et originaires d'Anvers, et il est

un riche Espagnol", marmonna la mère en fermant la porte. "Mais au moins, ça nous fera une bouche de moins à nourrir !", dit le père avec dédain.
Les hommes sont retournés chez Señor Martín.

Appoliana

Je me suis étiré et j'ai baillé. Anselm était allongé à côté de moi. Il dormait toujours. "Anselm, Anselm", ai-je essayé de le réveiller. "Qu'est-ce qu'il y a ? Je suis fatigué". "Allez, on doit continuer, on ne peut pas rester ici éternellement après tout". Une fois les chevaux sellés, nous sommes partis à cheval, revigorés. Le paysage autour de nous n'avait guère changé. Nous avons traversé de nombreuses forêts, ruisseaux et villages. Cependant, nous ne traversions jamais les villages, car nous ne voulions pas prendre le risque d'être vus. Parfois, je regardais Anselm et je me disais que nous étions très différents. Mais malgré tout, un amour fort nous unissait. J'ai souri. Peu à peu, un peu d'impatience m'envahissait à l'idée de notre nouvelle maison, même si je ne savais pas exactement où elle se trouvait. "Là-bas, les chevaux peuvent boire", me dit Anselm pour me sortir de mes pensées. Il a désigné un ruisseau. Il était si clair que nous avons décidé de remplir les réserves d'eau avant que les chevaux n'y boivent. Puis nous sommes remontés en selle et avons chevauché encore et encore jusqu'à ce que mes membres me fassent mal et que nous établissions à nouveau notre campement pour la nuit, soignons les chevaux et mangions quelque chose. "Je vais chercher du bois de chauffage avant d'aller nous coucher", dit Anselme, "mais fais attention et dépêche-toi. Il fait déjà si sombre". "Bien sûr, je reviens tout de suite", répondit-il en se mettant en route. Peu après, un bruissement se fit entendre près de l'endroit où il dormait. Bien que je fusse certain qu'il s'agissait simplement d'Anselm, je retenais mon souffle et commençais à avoir peur. "Anselm", murmurai-je en serrant ma chaîne. Le métal était froid. Je suivis avec les pouces la croix qui y accrochée en pendentif. Soudain, il y eut un bruit et je . Tout mon corps tremblait. "Bon sang ! Aïe, mon pied ! Merde !" "Anselm", dis-je, étonnée, mais aussi soulagée, en reconnaissant sa voix. "Que s'est-il passé ?" "Dans l'obscurité, je n'ai pas vu les sacs et j'ai trébuché dessus. Maintenant, presque la moitié de nos provisions a disparu". "Ah Anselm, je m'attendais à un peu plus d'habileté de la part de quelqu'un d'aussi haut placé que toi, espèce de maladroit", plaisanté. "Ha ha ha, ce n'est pas drôle ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Les provisions ne suffiront pas jusqu'à ce que nous arrivions à destination !" "Nous en économiserons tout simplement en nous rendant demain dans une auberge d'un village. Tu as déjà pas mal de pièces d'argent sur toi et personne ne nous reconnaîtra. Il y aura peut-être même une écurie pour les chevaux et nous pourrons nous y installer. De toute façon, mon dos me fait tellement souffrir qu'un vrai lit me ferait du bien". "Tu as peut-être raison. Je pense qu'à l'avenir, je devrais penser avec un peu plus d'espoir", dit-il en ajoutant du bois de chauffage et en s'asseyant près de moi.



Je me suis assis sur le feu. "C'est pour ça tu m'as", ai-je répondu, et nous sommes restés assis un moment en silence, à regarder le feu, jusqu'à ce que nos yeux finissent par se fermer.

Pendant ce temps, à Anvers

"Comment ? Anselm a disparu sans laisser de traces ?!", s'est exclamé le père d'Anselm. "Ce n'est pas possible ! Vous êtes aussi inutiles que lui !" Les hommes baissèrent la tête. "Mais, mais nous avons cherché partout", balbutia l'un d'eux, intimidé. "Alors comment se fait-il que vous n'avez rien trouvé, bons à rien ?", hurla le père d'Anselm, furieux. "Eh bien, un peu...", marmonna un autre homme en baissant la tête. "Qu'est-ce que tu dis ?", demanda le père, les sourcils froncés. "Nous avons quelque chose... Ah, je ne pense pas que cela vous intéresse pour le moment". "Dis-le tout de suite, ou tu ne pourras plus jamais te montrer ici". Le père d'Anselm, furieux, fit un pas en avant, ce qui fit reculer ses hommes d'un pas. "Une pauvre fille, la fille de deux paysans, a disparu - la même nuit qu'Anselm", a raconté l'homme.

"Pourquoi ne le dis-tu pas tout de suite ? Cela ne peut pas être une coïncidence ! Mais qui enlèverait une telle fille, et Anselme aussi est parti de lui-même, si je considère la rosée à sa fenêtre. En fait, il ne peut s'agir que de la fuite des deux. Mais pourquoi ? Et pas ensemble, quand même. Non, ce n'est pas possible ! Que pouvait bien faire Anselme avec une pauvre fille de paysan ? En plus, une fille du coin". Le père réfléchit. A ce moment-là, un serviteur entra en courant dans la salle. "Señor Martín, señor Martín !", complètement essoufflé.

"Comment oses-tu me déranger ? Ne vois-tu pas que je suis occupé ?" "Excusez-moi, mais c'est très important". "Très bien, alors parle".

"Deux des meilleurs chevaux de l'écurie ont disparu, dont le cheval noir d'Anselm, tout simplement disparu avec les selles et les brides. Et il manque aussi un peu de foin. Mais la porte était fermée quand je suis entré dans l'écurie", poursuit le serviteur. "Alors oui, Anselme est parti avec cette paysanne. Je ne vois pas d'autre explication. Ce gosse, il va m'arriver quelque chose quand je l'aurai trouvé ! Messieurs, allez tout de suite chez l'imprimeur. Qu'il prépare un tract. Que tout le monde sache qu'Anselm est recherché, et nous le trouverons. Et ensuite, vous formerez une équipe de recherche pour le retrouver. Ah, et cette fille, ou plutôt cette péquenaude, doit aussi être recherchée. Elle a certainement entraîné Anselm dans cette histoire ! Comment s'appelle-t-elle déjà ?" "Appoliana, Appoliana, c'est son nom". "Qu'est-ce qu'il peut bien faire avec une fille pareille ?", ajouta le père d'un ton péjoratif.

Les hommes se sont immédiatement rendus chez l'imprimeur et le père d'Anselm est resté indigné, mais aussi étonné. Il n'arrivait pas à s'expliquer.

Gesucht



*Anselm Martin
Appoliana Van der Merg*



Seit Sonntag, dem achten August, sind der spanische Kaufmannssohn Anselm Martin und die Bauerstochter Appoliana Van der Merg aus Antwerpen verschwunden. Sie flohen in der Nacht von Samstag auf Sonntag mit zwei Pferden der Kaufmannsfamilie. Darunter der Andalusier Anselms und eine fuchsfarbene Araberstute. Bei jeglichen Hinweisen bittet Alberto Martin umgehend dem Kaufmannshaus Meldung zu machen.

Anselm

"Anselm, allez, on doit continuer. Si j'avais su que tu étais un gros dormeur, j'aurais réfléchi à tout ça", ricana une voix réprobatrice. Une main me caressa le visage. J'ai ouvert les yeux et j'ai vu les yeux bleu ciel d'Appoliana. "Allez, lève-toi. J'ai déjà sellé les chevaux, il ne te reste plus qu'à manger et ensuite...", commença-t-elle. Mais je l'ai interrompue en l'attirant vers moi et en la serrant dans mes bras. Je m'apprêtais à fermer les yeux quand Appoliana me dit : "Ah, tu veux juste continuer à dormir. C'est donc de cela qu'il s'agit". Elle s'est libérée de mon étreinte. "Viens, on n'a pas le temps pour ça maintenant". Elle me tendit la main. "D'accord", ai-je marmonné, endormi, en me par la main. Après avoir mangé, nous avons continué à trotter. A la tombée de la nuit, nous sommes arrivés dans un petit village appelé Neuendorf. Par chance, ce village possédait une auberge avec une écurie. Nous avons d'abord laissé nos chevaux à l'extérieur, puis nous sommes entrés. "Bonjour, nous aimerions dîner et passer une nuit chez vous", ai-je dit. "Bonsoir et bienvenue à Neuendorf", répondit gentiment l'aubergiste. "Oui, il y a encore une chambre de libre. Ma femme Marie vous y emmènera tout de suite". Après avoir remercié Marie et pris possession de notre chambre, nous sommes descendus pour dîner. Alors que j'avais l'habitude de me faire servir à manger et que j'acceptais avec reconnaissance, Appoliana était étrangère à toute cette situation, du moins c'est ce qu'il semblait. D'après ce que je savais, elle n'avait jamais vraiment été cuisinée, sauf de temps en temps par sa mère. En fait, chez elle, c'était elle qui était responsable de la nourriture.

"Santé", m'a-t-on dit à la table voisine. Quatre hommes, qui devaient être des commerçants si je comprenais bien leur conversation, étaient assis là. Dans un éclat de rire, ils trinquèrent avec de grandes chopes de bière et l'un d'eux grogna : "À un commerce fructueux !" Les autres se joignirent eux. Je jetai un coup d'œil à Appoliana. Celle-ci semblait déstabilisée. Je voyais à son visage qu'elle avait peur que nous soyons démasqués, même si elle ne voulait pas l'admettre. "Tout se passera sans problème", lui ai-je murmuré en regardant vers l'arrière.

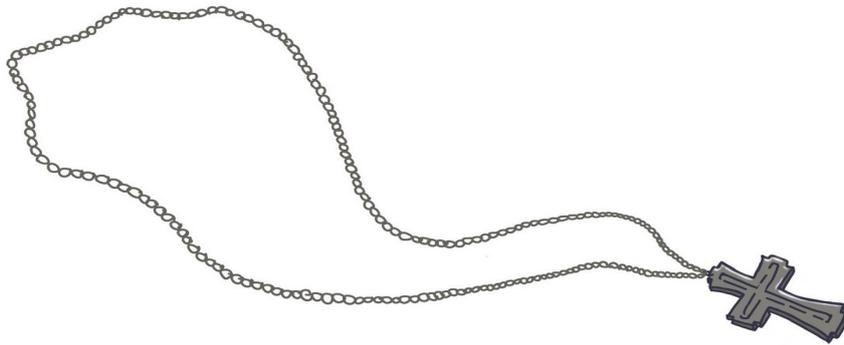


dans ses yeux. Elle se força à sourire, mais je vis qu'elle en doutait. Si seulement j'avais su à ce moment-là à quel point ce doute était justifié.

Appoliana

C'était une sensation agréable lorsque j' enfilé mes vêtements fraîchement lavés. Anselm, se rasait le visage, me demanda : "Comment vas-tu ?" "Oh, je ne sais pas. C'est un sentiment étrange de ne pas avoir vraiment de maison", répondis-je en regardant par la fenêtre d'un air rêveur. "Je suis sûr que nous trouverons un endroit où nous serons acceptés tels que nous sommes", dit Anselm. Il m'a pris dans ses bras par derrière et a posé sa tête sur mon épaule. "Et alors, nous aurons enfin une vie meilleure", dit-il doucement à mon oreille. "A deux", a-t-il ajouté. Après avoir dit cela, j'ai commencé à ressentir des picotements dans mon ventre. Un sentiment d'anticipation et d'espoir d'une vie meilleure est né en moi. Je n'étais pas seule. Je pouvais compter sur Anselm et lui sur moi.

Après être restés un moment à réfléchir au passé et à l'avenir, nous avons réalisé qu'il était temps de partir. avons décidé de prendre un petit déjeuner à l'auberge avant de la quitter pour continuer notre voyage.



L'équipe de recherche

Le brouillard recouvrait les prairies et les champs et la rosée du matin s'était posée comme un manteau sur chaque brin d'herbe et chaque buisson. "Rusch !" Une calèche s'élançait sur un chemin de terre. Deux chevaux étaient attelés. De la mousse s'échappait de leur bouche. La boue giclait long des jambes des chevaux. "Je n'en peux ! Nous avons roulé toute la nuit pour ne pas perdre de temps. Et maintenant, chaque fibre de mon corps me fait mal", se plaignit l'homme à l'autre. "Oui, oui, tu as raison", accepta l'autre,

"Je ne voulais pas être trop lent pour que nous puissions les trouver. Car si nous revenons bredouilles, Señor Martín nous coupera la tête. Nous nous arrêterons au prochain village".

"Youpi !", s'exclama toute l'équipe de recherche. La calèche s'ébranla. "Heh, vous ne pouvez pas lâcher les rênes à force d'exulter ! Nous allons finir dans le fossé", les le plus âgé. Un homme, contrit, reprit les rênes et remit la calèche sur son chemin initial. Pendant un moment, personne ne dit rien. Tous se taisaient, attendant avec impatience un repas chaud.

"Là, là, regardez. Au fond, dans le brouillard. Un clocher d'église. Neuendorf ne doit plus être très loin !", cria l'un des hommes. A partir de là, ils ne purent plus tenir. "Hue", cria le conducteur de la calèche en faisant claquer vigoureusement son fouet dans l'air. Les chevaux poussèrent un hennissement strident et partirent au galop. Le paysage défila devant eux et ils entrèrent enfin dans le village.

Appoliana

"Donne-moi le sac, je vais le porter", dit Anselme en me le sac de selle, si renflé qu'on aurait dit qu'il allait éclater à tout . "Merci", ai-je répondu et j'ai descendu les escaliers d'un pas léger. Mon estomac grondait déjà. J'avais en effet très faim. Tout ce voyage n'était vraiment pas facile. Anselm a posé les sacs à côté de notre table et a déplacé ma chaise pour que je puisse m'asseoir, puis il l'a poussée vers moi.

"Qu'est-ce qu'on prend pour le petit déjeuner ?", demandai-je à Anselme. "Et pourquoi pas du pain et des œufs frits ?" "Pourquoi pas", ai-je répondu. Alors que nous attendions notre repas, je remarquai que les commerçants s'installaient à nouveau à une table d'angle. Mais cette fois, ils avaient visiblement la gueule de bois. "Regardez, j'ai apporté un tract de chez moi", dit l'un d'eux. "Montre-moi ça", a dit le deuxième. J'ai essayé de loucher vers eux sans me faire remarquer. Anselm m'avait appris à lire et à écrire il y a quelque temps, mais ils étaient trois à se pencher sur le tract et à me bloquer la vue. Je jetai un coup d'œil Anselme. Mais il fixait les trois hommes. Je lui fis discrètement signe d'arrêter, car je ne voulais surtout pas avoir d'ennuis ou me faire remarquer.

Mais heureusement, notre repas est arrivé et nous l'avons directement englouti.

"Vous les connaissez ?", demanda l'un des hommes aux autres. Anselm et moi arrêtàmes de mâcher et ouvrièmes les oreilles. "Ici, on recherche le fils d'un marchand espagnol et une jeune femme. Tous deux auraient disparu la même nuit". J'ai eu chaud et froid dans le dos. Anselm me regarda, les yeux écarquillés. "Comment s'appellent-ils ?" a demandé l'un des hommes. "Il est écrit Anselm et Appoliana", répondit l'autre homme. J'ai eu la nausée et j'ai vu la couleur quitter le visage d'Anselm.

Est-ce que nous serions découverts ? Notre voyage allait-il s'arrêter là ? "Jamais entendu parler", dit l'autre homme. "Anselm, Anselm, oui, j'en ai déjà entendu parler, mais Apolliliana...". L'autre homme l'interrompit : "Elle s'appelle Appoliana !" "Peu importe. En tout cas, je ne la connais pas". Anselm et moi nous sommes regardés fixement. Je savais exactement ce que son regard voulait dire. Se faire le plus discret possible et disparaître. Je mâchais aussi vite que possible et juste au moment où j'essayais d'avalier la bouchée à moitié mastiquée, j'ai avalé de travers. Je sentis le rouge me monter au visage alors que j'essayais de réprimer ma toux. Anselm a tout de suite compris que quelque chose n'allait pas et m'a versé de l'eau, que j'ai aussitôt avalée. Mes yeux me brûlaient et commençaient à pleurer. Anselm a fait semblant de faire tomber quelque chose et m'a discrètement tapoté le dos. Lentement, je me suis calmée et ma respiration est normale. J'étais soulagée de ne pas avoir attiré toute l'attention sur moi. Alors qu'Anselm cherchait Marie pour payer, j'entendis les hommes dire

", voici un dessin d'eux deux". "Hum, ça me dit quelque chose, mais j'ai encore trop d'alcool en moi pour penser d'où". "Oui, tu as raison, ces deux-là me semblent aussi un peu familiers !" En entendant cela, je n'ai pas pu m'empêcher de me lever pour trouver Anselm le plus rapidement possible. Mon cœur battait la chamade, j'avais des sueurs froides. Où était Anselm ? J'avais tellement peur que je tremblais de tout mon corps. Nous devons sortir d'ici le plus vite possible !

"Appoliana viens vite !" Anselme se tenait devant moi, les sacs dans les mains. "Partons, vite !" Il s'est dirigé tout droit vers la sortie et j'ai essayé de le suivre. Je regardais le sol de peur d'être reconnu. "Aïe !" Anselm s'était arrêté et je lui étais rentrée dedans. "Pourquoi tu t'arrêtes ? Il faut partir d'ici !" Anselm posa son doigt sur ma bouche. "Regarde là", a-t-il chuchoté en pointant devant lui. J'ai essayé de regarder au-delà d'Anselm, qui restait pétrifié. Devant lui se trouvait un grand carrosse. Elle était en bois avec des ferrures et au centre

se trouvait une marque rouge. J'ai dû plisser les yeux pour distinguer ce qu'elle portait à travers le brouillard. Je reconnus un A courbé et, derrière lui, un M légèrement décalé. Ces initiales me semblaient familières. J'ai essayé de me souvenir. C'est alors que tout m'est tombé des yeux comme des écailles. C'était une voiture du père d'Anselm. Je savais que nous devions partir, mais où ? La calèche était sur le chemin. Nous ne pourrions pas partir sans être vus. Il ne nous restait plus qu'à retourner à l'auberge. Je me suis retournée, j'ai pris Anselm par la main et je l'ai traîné derrière moi. Celui-ci était totalement perplexe et ne savait pas ce qui lui arrivait, quand il s'est retrouvé à l'auberge.

"Qu'est-ce qu'on va faire ?", ai-je demandé à Anselme au bord des larmes. "Moi, je ne sais pas. Comment allons-nous sortir d'ici ? Il n'y a pas d'autre solution", répondit-il, désespéré. Mes mains se mirent à transpirer. Nous étions pris au piège ! Soudain, comme frappé par la foudre, je me suis souvenu. "La porte de derrière !" Je regardai Anselme. "Quelle porte arrière ?" Anselm me , perplexe. "Viens avec moi ! Tout à l'heure, en descendant, je l'ai vue. Elle est à côté de l'escalier. J'espère qu'elle n'est pas fermée à clé !" J'ai attrapé Anselm par le bras et l'ai traîné jusqu'à la porte arrière. "Elle est ouverte", murmurai-je, soulagée.

Je l'ai ouverte pour qu'Anselm puisse la traverser avec ses lourds sacs. Au moment où j'ai franchi la porte, j'ai vu quelques hommes entrer par la porte d'entrée. Ce devait être les hommes du señor Martín. Aussi vite que je le pouvais, j'ai refermé la porte derrière moi. J'ai fermé les yeux et pris une courte inspiration avant de courir derrière Anselm, qui s'était déjà précipité vers les chevaux et avait commencé à les seller. Je l'ai rapidement aidé, même s'il m'a fallu au moins cinq tentatives pour fermer la sangle de la selle, tant mes mains tremblaient. Finalement, nous avons terminé et nous sommes montés sur les chevaux. Anselm s'est avancé et a jeté un coup d'œil au coin derrière lequel se trouvait la calèche, mais il n' avait personne. Il me fit signe de le rejoindre et nous essayâmes de gagner du terrain le plus silencieusement possible. Après être enfin arrivés à la périphérie du village, nous sommes partis au galop, aussi vite que nous pouvions, nous voulions partir. Entre-temps, non seulement il y avait du brouillard, mais il commençait aussi à pleuvoir. Le ciel s'est assombri et il a fini par pleuvoir à verse.

Nous étions mouillés jusqu'aux os et ne disions pas un mot. Puis Anselm a rompu le silence et, pour mieux le comprendre, nous avons commencé à trotter. Il me regarda. Ses cheveux noirs lui tombaient dans les yeux. "Nous, nous avons réussi. Nous avons réussi à passer". Ses yeux brillaient et je crus apercevoir une larme qu'il essuyait de son œil. Mais ce n'était peut-être que la pluie. Et moi, je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer. "Je n'aurais jamais pensé que nous y arriverions. J'ai toujours essayé de espoir, mais c'était... terrible. J'tellement peur. Mais pourquoi devaient-ils s'arrêter à cette auberge en particulier ?" "Oui, ils nous ont vraiment fait une belle frayeur".

Nous avons continué à chevaucher et avons peu à peu retrouvé un peu d'assurance. Maintenant, je ne tremblais plus de peur mais de froid. Les vêtements mouillés me collaient au corps, mais il était inutile de se changer, car il pleuvait toujours si fort que je ne voyais qu'une vision floue d'Anselme chevauchant à mes côtés. Un rideau d'eau m'empêchait de voir. Malgré cette mauvaise situation, j'ai ressenti un grand soulagement.

"Merci, Dieu, merci de nous avoir protégés. Merci d'avoir sur nous comme un berger qui garde ses moutons. Je souhaite de tout cœur que tu nous accompagnes également dans la suite de notre voyage et que tu nous accordes ta miséricorde", murmuré doucement en fermant brièvement les yeux. J'ai porté une main à mon cou. J'ai ouvert les yeux. "Où était-elle ? pensai-je. J'ai eu chaud et froid en même temps. J'ai simplement laissé les rênes glisser de mes mains et j'ai commencé à palper mon cou avec les deux mains. Ce n'est pas possible. Je me suis arrêté et j'ai sauté de mon cheval. J'ai arraché mes nombreuses couches de vêtements. La chaîne se trouvait peut-être dans l'un d'eux. Mais elle n'y était pas non plus. J'enfilai à nouveau mes vêtements et commençai à fouiller les sacoches de la selle. Anselm n'a rien remarqué de tout cela. Il avait chevauché quelques mètres devant moi

et n'a rien remarqué jusqu'à ce que je l'appelle : "Anselm, attends". Il s'est retourné et m'a regardé avec stupéfaction. Nos affaires gisaient sur le sol, couvertes de boue, et mes jambes et mes mains étaient également couvertes d'argile et de terre. J'en avais aussi sur le visage, car j'avais essayé d'enlever mes cheveux trempés de mon visage. "Appoliana, qu'est-ce tu fais ? Tu es devenue folle ? Qu'est-ce que tu fais avec nos affaires et d'ailleurs, de quoi as-tu l'air ?" Il se frappa les mains au-dessus de la tête. "Ma, ma...", commençai-je d'une voix tremblante, "la chaîne K-K a disparu".

"Quelle chaîne ?", a Anselme. "Ma chaîne croisée, celle en argent", répondit.

"Et c'est pour cela que tu fais tout ce tapage ici maintenant ? Quand nous serons arrivés, j'en aurai un autre. Ce n'est qu'une chaîne. Alors, viens !" Il se tournait déjà vers moi pour partir, quand j'ai crié : "Tu ne comprends pas du tout. Cette chaîne m'a été offerte par ma défunte grand-mère pour mon baptême. C'est le seul souvenir que j'ai d'elle. Mais ce qui est bien plus important, c'est qu'elle est la seule chose qui me reste de ma foi, de ma religion, qui m'a été interdite. Quand je l'ai touchée, je me suis sentie profondément reliée à Dieu, je me suis souvenue et j'ai senti au fond de mon cœur que j'étais en fait je suis luthéro-réformé et non catholique. J'aurais dû me douter que tu ne comprendrais pas. Ta religion ne t'a pas été imposée. Tu fais partie des gens qui ont fait ça avec nous. C'est vous qui avez fait en sorte que notre ville devienne catholique - contre notre gré". J'ai en sanglots. Puis j'ai enfourché mon cheval et j'ai fait demi-tour. "Je vais aller les chercher !", ai-je crié en partant au galop.

Anselm

"Appoliana", ai-je crié, même si je savais qu'elle ne m'entendrait pas. "Bon sang !" Je savais pourtant à quel point la chaîne avec la croix était importante pour elle. Combien de fois avait-elle parlé de sa grand-mère et de sa foi ? J'étais tellement aveugle. J'aurais dû me rendre compte plus tôt de l'importance qu'elle accordait à cette chaîne et à sa religion. Je ne voulais pas la mettre en colère et la rendre triste ! Elle devait être déçue de moi. Et si elle ne me pardonnait jamais tout cela ? Je n'ai jamais voulu la blesser. Je l'aimais quand même ! J'ai enfoui mon visage dans mes mains. Qu'est-ce que je faisais ? Pourquoi étais-je si antipathique ? Appoliana avait la vie encore plus dure que moi et j'étais tellement aveugle. Il fallait que je la trouve et que j'arrange les choses "Hue !", ai-je crié en partant au galop. Le sol était tellement détrempe par la pluie que je devais faire attention à ce que mon cheval ne glisse pas.

Et si Appoliana se blessait ? Oh, mon Dieu, protégez-la ! J'ai continué à chevaucher. Un jour, mon cheval noir a failli glisser et j'ai failli lui passer sur le cou. Je montais à cheval depuis que j'étais petite et Appoliana avait peu d'expérience en équitation. Si j'ai de telles difficultés, comment s'en sortirait-elle ? J'avais tellement peur pour elle que j'ai trotté jusqu'à elle aussi vite que possible. Soudain, j'ai vu la queue du cheval d'Appoliana. Soulagée, j'ai contourné le bosquet qui m'empêchait de voir. Mais j'ai alors vu quelque chose qui m'a enlevé tout mon soulagement. Appoliana était allongée sur le sol à côté de son cheval. Je sautai de la selle et courus vers elle. "Appoliana, es-tu blessée ?" "Anselm, tu m'as suivi. Non, tout va bien. Moi, il y avait une branche et... Je vais bien". Je lui ai tendu la main et l'ai aidée à se relever.

"sûre de pouvoir continuer à chevaucher ?", me suis-je assurée une nouvelle fois. "Oui, ça". Je l'ai aidée à monter et nous avons continué à chevaucher. Soudain, Appoliana s'est

"Qu'est-ce qu'il y a là-bas ?", ai-je demandé en la dépassant à cheval. C'est alors que je vis un véhicule en bois, souillé de boue, s'approcher de nous. "La calèche !", m'écriai-je, choqué. Je suis autour de moi. La forêt, nous pouvions nous y cacher. J'y ai galopé, m'attendant à ce qu'Appoliana me suive. Heureusement, elle le fit aussitôt. Nous sommes descendus de cheval et nous sommes cachés derrière un buisson. "Les voilà", murmura Appoliana. La calèche est passée.

"Je n'ai envie", dit l'un des hommes sur le siège de la diligence. "Maintenant, je t'ai

pas comme ça, on va juste finir ce chemin et demain on fera demi-tour". "Tu as entendu ça ? Alors nous serons en ", ai-je chuchoté à Appoliana. Elle m'a . Nous avons attendu encore un peu, jusqu'à ce que nous soyons sûrs que la diligence était partie.

"Appoliana, je voulais juste te dire que je suis vraiment désolée. J'aurais dû savoir que ce collier était si important pour toi. Je ne voulais pas te blesser". "Ah Anselm, tu ne pouvais pas le savoir. Je suis désolée d'avoir réagi de manière excessive tout à l'heure". Elle me sauta au cou.

Nous sommes remontés en selle et sommes à l'auberge. Nous y aussitôt Marie. "Tu as trouvé un collier en forme de croix ?" lui demanda Appoliana. "Oui, il était près de la cuvette dans la chambre. Je vais vite la chercher", répondit Marie. "J'ai dû l'enlever en me lavant", dit Appoliana pendant que Marie allait chercher le collier.

Appoliana me l'a donné et je l'ai mis autour d'elle. À partir de là, tout allait mieux.

Appoliana

Le reste de la journée et la journée suivante sont passées très . Nous avons à chevaucher, toujours en suivant le nez. "Quel est le nom de cette ville où nous voulons aller ?", demandai-je à Anselm. "Stade. Si ce que j'ai entendu est vrai, différentes religions y sont acceptées et les gens sont censés être très accueillants".

"que nous ayons notre propre maison et que nous puissions y vivre ensemble", rêvais-je.

"C'est l'un de mes plus grands souhaits", a déclaré Anselm.

Alors que nous continuions à philosopher sur notre avenir, nous nous sommes rapprochés de Stade et nous nous sommes soudain retrouvés devant des remparts. Nous sommes descendus de cheval et nous sommes dirigés vers une porte. Un peu déconcertés, nous avons regardé autour de nous. "Bonjour, je peux vous aider ?", nous a demandé un jeune homme. "Mon bon monsieur, c'est Stade ici ?", demanda Anselm. "Oui, c'est Stade ici. Vous ne devez pas être d'ici, hein ?" "Non, nous avons fait un long voyage et nous voulons maintenant nous installer ici pour commencer une nouvelle vie", répondis-je. "Oh, alors bienvenue à Stade. Vous êtes ici au bon endroit. Ma femme Adelheid et moi, je m'appelle d'ailleurs Johannes, avons fait exactement la même chose.

Nous sommes arrivés ici il y a deux ans". "Oh, c'est une coïncidence. Au fait, je m'appelle Anselm et voici Appoliana", nous a présenté Anselm. "Vous voulez peut-être que je vous montre Stade ? Nous pouvons aussi mettre les chevaux à l'abri avant", suggéra Johannes.

"Oh, ce serait vraiment sympa", ai-je répondu. Après avoir mis les chevaux à l'abri chez un paysan ami de Johannes, nous avons franchi la porte. "C'est la porte des bateliers", nous a expliqué Johannes. Après avoir tourné plusieurs fois, nous nous sommes retrouvés sur une grande place. "C'est le marché aux chevaux", nous a raconté Johannes. Nous nous sommes arrêtés et avons admiré les nombreuses maisons en briques. "Et là, c'est l'hôpital". Johannes désigna un bâtiment au bord de la place. Nous continuâmes à marcher et arrivâmes devant un grand et beau bâtiment. "Ce bâtiment-là, c'est l'hôtel de ville. Et le clocher derrière, c'est celui de l'église Saint-Cosme. Et là-bas, c'est là que j'habite avec Adelheid". "On peut aller voir ?", ai-je demandé avec curiosité. "Bien sûr !"

Nous avons continué à marcher dans la rue et sommes arrivés devant une petite maison confortable. "C'est ici que nous habitons", dit fièrement Johannes. "Ah, et si vous cherchez un endroit où dormir : La maison d'en face", il désigna une jolie maison au toit de tuiles rouges, "c'est là que vit la veuve Cordes, elle n'aurait certainement rien contre un peu de compagnie". Anselm me regarda d'abord avec un air féroce, puis il regarda Johannes. "Je pourrai vous présenter tout à l'heure, mais pour l'instant, mangez quelque chose. Et je vais vous présenter Adelheid". Johannes nous a précédés dans la maison. "Nous avons des amis et peut-être un endroit où dormir", murmurai-je avec excitation.

Plus rien ne s'opposait désormais à un merveilleux avenir commun.

Épilogue

Anselme et Appoliana se tenaient dans une grande pièce éclairée par des bougies. A côté d'eux, un autel. Ils regardèrent sur le côté, où Jean et Adélaïde leur souriaient.

La robe d'Appoliana, qui n'avait été cousue que la veille par Adelheid, était parfaitement ajustée. La cérémonie de mariage commença. Le pasteur dit : "Anselm Martín, si tu veux prendre pour épouse Appoliana van der Merg, ici présente, réponds par "oui, avec l'aide de Dieu"". "Oui, avec l'aide de Dieu", répondit Anselm en souriant. "Appoliana van der Merg, veux-tu prendre pour époux Anselm Martín, ici présent, réponds par "oui, avec l'aide de Dieu"", dit le pasteur en se tournant vers Appoliana. "Oui, avec l'aide de Dieu", répondit Appoliana en souriant également. S'adressant à Anselme, le pasteur poursuivit : "Alors tu peux embrasser la mariée".

